

Poème de Machado : voyageur il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant

Jamais je n'ai cherché la gloire
Ni voulu dans la mémoire des hommes laisser mes chansons
Mais j'aime les mondes subtils
Aériens et délicats
Comme des bulles de savon.

J'aime les voir s'envoler,
Se colorer de soleil et de pourpre,
Voler sous le ciel bleu, subitement trembler, puis éclater.

À demander ce que tu sais
Tu ne dois pas perdre ton temps

Et à des questions sans réponse qui donc pourrait te répondre ?

Savoir ? Nous ne savons rien venus d'une mer de mystère
Vers une mer inconnue nous allons

Et entre les deux mystères règne la grave énigme

Une clef inconnue ferme les trois coffres
Le savant n'enseigne rien, lumière n'éclaire pas

Que disent les mots ?
Et que dit l'eau du rocher ?

Voyageur, le chemin
C'est les traces de tes pas C'est tout

Voyageur, il n'y a pas de chemin

Le chemin se fait en marchant, le chemin se fait en marchant et quand tu regardes en arrière
tu vois le sentier que jamais tu ne dois à nouveau fouler

Voyageur ! Il n'y a pas de chemins rien que des sillages sur la mer.

Tout passe et tout demeure
Mais notre affaire est de passer, de passer en traçant des chemins

Des chemins sur la mer...

Antonio Machado